

HISTOIRE DU PROCHE ORIENT 2004-2005

Egypte 3 - Cours de Mme Nathalie Bosson

Histoire de l'Égypte Copte

Introduction

Cette troisième partie du cours sur l'Égypte part du début de l'ère chrétienne au Moyen-Âge.

Plan général :

- 1- Les coptes. Présentation générale.
- 2- Le monachisme copte : l'expression d'une identité égyptienne.
- 3- Du papyrus au codex : une littérature originale.
- 4- L'Égypte copte des *scalae* (XII^e - XIII^e siècle) au XVIII^e siècle : les dernières manifestations autochtones du copte, langue vivante.
- 5- Annexe : les Coptes dans l'Égypte d'aujourd'hui.

1 Deux traditions fondatrices de l'histoire des Coptes

Deux événements fondamentaux rapportés par la tradition soutiennent jusqu'à aujourd'hui la ferveur des Coptes et fondent leur histoire. Deux faits mentionnés par la Bible mais qui ne sont pas attestés historiquement.

1.1 La fuite en Égypte de la Sainte-Famille

Selon l'Évangile de Matthieu (2, 13-20) la sainte famille s'enfuit en Égypte pour échapper à la fureur d'Hérode. Ce texte indique la présence de Jésus en Égypte dès sa petite enfance. D'autres textes de l'Ancien Testament comme Osée cité par Matthieu prédisent la venue de Jésus en Égypte. Le Chapitre 19 d'Isaïe « illusion égyptienne » est considéré par les Coptes comme fondateur : « Voici le Seigneur monté sur un nuage léger, il vient en Égypte, il y aura un autel éternel au pays d'Égypte et les Égyptiens connaîtront l'Éternel en ce jour là ». Appuyé sur ces textes, l'Égypte considère qu'elle jouit d'un statut particulier. Jésus aurait séjourné en Égypte du côté d'Assiout à 300km au sud du Caire où, selon la légende, il aurait rassemblé ses apôtres pour leur assigner les territoires de leurs missions. [Frise des Apôtres de l'église de la Vierge d'El Adra près de Minia]. Sur son passage Jésus sème le Christianisme : destruction d'idoles, plusieurs miracles, des arbres miraculeux, notamment le pommier de Matarié, des sources miraculeuses. Au cours du jubilé de 2000, plusieurs églises marquant les étapes du passage de Jésus et de la sainte famille ont été reconstruites ; elles sont toujours l'objet de pèlerinage. Ce passage de Jésus en Égypte est célébré par une fête le 1^{er} juin.

Légende de la montagne des oiseaux à El Adra ou montagne de la main : alors que la sainte famille passait là sur le Nil, la Vierge aperçut un énorme bloc de pierre qui se détachait de la montagne et qui allait s'écraser sur l'embarcation ; l'enfant Jésus tendit la main pour arrêter le rocher. L'empreinte de sa main y est restée miraculeusement imprimée. En 1168, lors de sa campagne en Égypte, Amaury, le souverain de Jérusalem, a prélevé le rocher et l'a emporté en Syrie. L'église de la Vierge aurait été fondée au IV^e siècle par l'impératrice Hélène. Le bâtiment moderne est édifié sur l'ancienne église creusée dans le rocher.

1.2 La prédication de saint Marc en Égypte

Autre fait marquant non attesté historiquement : la prédication de saint Marc en Égypte. (Cf. l'icône de St Marc provenant du Fayoum datant du 6^{ème} siècle. BNF cabinet des médailles). L'église copte porte comme autre nom celui de « Église de Saint Marc ». Saint Marc est sensé avoir été le premier évangéliste d'Alexandrie

où il aurait été lynché à Pâques, en 62 ou 68, par les fidèles du dieu Sérapis. Historiquement il n'y a pas de preuve de cette prédication. On a seulement des attestations du séjour de Marc à Alexandrie peut-être entre 43 et 48, sans trace archéologique. (diapo Egypte reconstituée). Il n'y a pas de raison de douter de ses séjours à Alexandrie. Le christianisme commence à Alexandrie entre légende et réalité.

2 Le Christianisme des origines en Egypte

Alexandrie aux I^o et II^o siècles

2.1 Quel Christianisme ?

Il n'y a que peu de traces du christianisme aux I^o et II^o siècles. Tout ce que l'on sait c'est que c'était un christianisme de langue grecque. Deux ou trois siècles plus tôt, la Bible avait été traduite en grec : c'est la Septante. Les versions coptes de l'ancien testament semblent être les seuls témoins d'une version de la bible en grec. [Diapo : page d'un parchemin du VII^o siècle en grec conservé au Vatican]. Alexandrie était la plus grande ville juive du monde méditerranéen. Au départ le christianisme est élitiste, de type judéo-chrétien, et présentait, comme le judaïsme hellénistique, une très grande variété de sensibilité et d'origine théologique. Sans doute est-ce pour cette raison que nous le connaissons très mal.

2.2 La question de la langue

La question de la langue est très importante pour l'identité copte. La diffusion du Christianisme ne se fait pas immédiatement pour une raison simple ; la langue grecque n'était pas celle de la population autochtone. Le Christianisme ne se répand vraiment dans la vallée du Nil qu'à partir du 3^{ème} siècle au moment où s'observe le dernier maillon de la langue égyptienne qui était alors écrit en hiéroglyphe ou en hiératique. Ce sont des écritures compliquées, consonantiques non vocalisées avec de très nombreux signes qui n'étaient accessibles qu'au clergé égyptien. A la fin du 3^{ème} siècle on voit apparaître des textes bibliques en copte (7 textes de l'AT) où les hiéroglyphes ont été remplacés par l'alphabet grec : 24 signes grecs et 6 ou 7 lettres provenant du démotique pour les sons qui n'existent pas dans l'alphabet grec. La langue copte n'est pas unique ; on connaît une quinzaines de dialectes, mais l'on dénombre 75 variétés sub-dialectales tout au long de la vallée du Nil. [diapo : Vatican copte9 texte de Jonas sur papyrus en cours de publication par N. B.]

Avec le nouvel alphabet le système graphique est complètement changé, la langue égyptienne écrite est rendue accessible au plus grand nombre. Les textes grecs, notamment bibliques, peuvent être aisément traduits en copte. A partir de ce moment, la christianisation de la vallée du Nil s'est opérée rapidement. [diapo parchemin du monastère blanc du moine Chemouté : Isaïe 12].

Note : l'étude de la langue copte ne date que du milieu du XIX^o siècle. Il reste beaucoup d'éléments grammaticaux à préciser.

2.3 La diversité dans le christianisme en Egypte

Les courants gnostiques et le manichéisme.

On dispose de beaucoup d'éléments sur cette période mais ce puzzle ne permet pas encore de reconstituer ce qui s'est vraiment passé.

Au 2^{ème} siècle, l'Egypte présente un Christianisme multiple. Avec des textes canoniques mais aussi beaucoup d'autres. La découverte fondamentale concernant la diversité du Christianisme égyptien à ses débuts est celle des manuscrits de la bibliothèque copte de Nag Hammadi en 1945. Une grotte dans la falaise de la rive ouest du Nil a livré 13 codex (ou plutôt des feuilles dans des porte-folio) Jusqu'en 1986 c'était les plus anciennes formes de codex connues. En 1986 des fouilles clandestines ont mis à jours un psautier complet en langue de

la moyenne Egypte. Ces 13 codex contiennent 53 textes jusque là inconnus ; ils étaient contenus dans des jarres. Globalement ces textes sont gnostiques. Ces textes sont majoritairement hétérodoxes même s'ils contiennent des textes chrétiens (Evangile de Philippe, Evangile de Thomas). S'y mêlent des textes gnostiques et des textes apocryphes. [diapo codex 1 conservé au musée copte].

2.4 La Gnose

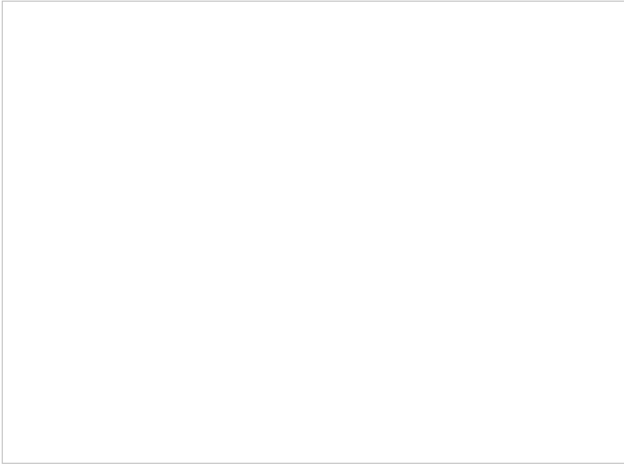
Au fondement de la théologie et de la philosophie gnostique, il y a un postulat de base :

Le démiurge, le dieu créateur n'est pas bon. C'est pourquoi les gnostiques rejettent l'ancien testament, et en font une critique inversée. Le monde créé est voué au mal et l'âme est emprisonnée dans un corps mauvais. Pour arriver à trouver la lumière et à retrouver la liberté et l'intégrité, l'âme doit passer par des étapes initiatiques ; elle a besoin d'initiation et de connaissance (gnosiç). La gnose pour l'homme est la prise de conscience de la situation captive de son âme pour l'en libérer, et remonter vers le monde supérieur le Plérôme, (le monde supérieur des éons et du principe premier), pour le manichéisme c'est le royaume de la lumière. C'est le royaume du père, le dieu bon aussi bien dans la gnose que dans le manichéisme, le Dieu bon par opposition au Dieu de l'ancien testament qui est le démiurge, le dieu mauvais. Le Christianisme orthodoxe considère la gnose comme totalement hérétique, mais à l'époque des 2^{ème} 3^{ème} et 4^{ème} siècle elle n'était pas encore considérée comme hérétique, il s'agissait d'un système qui pouvait être une explication pour certains. Le Christianisme d'alors n'était pas fixé d'une façon ferme, il n'y avait pas de séparation entre les hérésies et la pensée chrétienne majoritaire. Dans les textes de Nag Hammadi, ceux d'origine chrétienne et ceux d'origine gnostique sont imbriqués. Ils ne sont pas hiérarchisés en terme de canonicité ou non. Les textes gnostiques continuent à proliférer jusqu'au 5^{ème} siècle et ne disparaissent que lorsque l'orthodoxie chrétienne s'affirme au 4^{ème} siècle. Les communautés gnostiques, manichéennes et chrétiennes, entretiennent à cette époque ancienne des relations cordiales.

2.5 Le manichéisme

On rapproche souvent le manichéisme de la gnose en raison de certains points communs bien qu'ils aient des origines très différentes. Le manichéisme est plus tardif que la gnose, il a été diffusé par le prophète Mani un iranien qui vécut de 216 à 277. C'est une doctrine bien organisée avec des textes clairs et poétiques alors que les textes gnostiques sont hermétiques, très difficiles à appréhender. Le Manichéisme s'est répandu en Egypte à partir du 3^{ème} siècle. Il n'y a pas de représentation de Mani en Egypte. Il existait un recueil d'images pour expliquer la doctrine mais ce livre est perdu.

Le manichéisme a été très vivace en Chine, il a survécu jusqu'au 16^{ème} siècle et il doit sa disparition par des décrets de 1641 de l'Empereur qui ordonna la destruction de tous les temples manichéens. Il semblerait que subsistent de nos jours quelques communautés manichéennes en Chine.



Fresque de Toufane où ont été retrouvés des textes manichéens chinois. Elle représente un maître élu avec des élus. Les manichéens se divisant en deux classes : les élus et les catéchumènes qui sont là pour participer au bien-être des élus et participer à la diffusion de la religion.

Le Manichéisme repose sur la dualité entre la lumière et les ténèbres, l'âme doit sortir des ténèbres pour regagner la lumière. Dans le manichéisme, il y a un véritable rituel que l'on connaît très bien, c'est une

religion du livre au même titre que le christianisme. Mani a fixé lui-même le canon de sa religion, avec cinq textes canoniques énumérés par lui. C'est une église organisée avec une hiérarchie très précise ce que n'a probablement pas été la gnose. Tout le manichéisme repose sur le mythe qui conduit l'âme à travers divers combats et pérégrinations de l'obscurité à la lumière. (diapo : Page de papyrus des Képhalaïa – chapitres) Les képhalaïa sont des exposés doctrinaux qui déroulent les mythes manichéens, les psaumes, et des homélies ; ils ont été intégrés au canon plus tard. Les idées manichéennes étaient accessibles aux Egyptiens qui étaient habitués aux spéculations théologiques de l'Egypte ancienne.

2.6 Le Didascalée d'Alexandrie et Origène

Pour qu'une église se mette en place il est nécessaire qu'elle ait une hiérarchie. Or au 2^{ème} siècle, à part l'évêque d'Alexandrie, on n'a pas de trace d'une hiérarchie dans l'église copte. Les premières bases importantes de la théologie et de la hiérarchie seront créées à la fin du 2^{ème} siècle à Alexandrie dans le cadre du Didascalée. C'était moins une université qu'une communauté d'étude regroupée autour d'un maître. Cette école célèbre a été fondée vers 180 par un philosophe sicilien nommé Pantène. Les deux représentants les plus illustres furent Clément d'Alexandrie qui la dirigea de 200 à 203 et Origène qui a vécu de 185 à 253. Origène porte un nom égyptien qui signifie « né d'Orus ». L'objectif de cette école était de dépasser l'opposition qui existait entre la pensée grecque philosophique et le message chrétien. On trouvait en effet d'un côté les philosophes et des savants non chrétiens et de l'autre une masse de chrétiens incultes. Il fallait donc instruire des chrétiens à la philosophie et surtout concilier la philosophie avec les textes bibliques. Origène a été celui qui a été le plus loin dans ces essais de conciliation entre la philosophie néo-platonicienne et le message chrétien. La caractéristique principale de son œuvre est d'essayer de donner de la Bible une interprétation allégorique. En cela il s'oppose à l'interprétation et l'exégèse beaucoup plus littérales de l'école d'Antioche. Cette opposition entre l'église d'Alexandrie et l'église d'Antioche a marqué tout le 4^{ème} et le 5^{ème} siècle pour aboutir finalement au schisme.

L'idée qu'avait Origène de la prééminence du Père l'a conduit souvent au bord de l'hérésie. Dans la mesure où pour lui on sent souvent que le Fils n'est pas à la hauteur du Père. Cependant Origène est à l'origine du terme grec « homo-ousios » qui sera utilisé au concile de Nicée en 325 (consubstantiel – de même nature) Ce dogme de la consubstantialité du Père et du Fils est le point le plus important du concile de Nicée. Alors Origène est-il vraiment hérétique ? Sa pensée est restée très présente en Egypte. Les querelles « origéniques » ont été très violentes en Egypte jusqu'au 6^{ème} siècle. De son vivant Origène a été exilé à Césarée par l'évêque Démétrius qui l'avait lui-même installé à la tête du didascalée en 200. Il devait plus s'agir d'une querelle d'autorité et de personne que d'une querelle de théologie. On verra que l'état actuel est souvent dû à des problèmes de traduction entre le grec, le latin et le copte ainsi qu'à des problèmes de personne.

2.7 Des persécutions à la « Paix de l'Église »

Aux premiers siècles le Christianisme n'est pas uniforme, il comportait des courants très divers et on peut même dire que c'est un aspect fondateur du Christianisme égyptien. Il ne faut pas oublier non-plus qu'avant le 4^{ème} siècle, avant l'avènement de l'Empereur Constantin en 306, le Christianisme n'est pas une religion dominante, ni dans l'empire ni en Egypte. Ce n'est pas un Christianisme triomphant. En Egypte comme ailleurs, il a fait l'objet de persécutions très violentes. Cet aspect de persécution est un élément fondamental de la formation du Christianisme en Egypte.

Il y eut principalement trois persécutions qui firent de nombreux martyrs.

La première persécution est celle de Septime Sévère en 202 – le père d'Origène, Léonide, y fut martyrisé.

La seconde a été celle de Dèce en 250 ; elle est relativement sanglante mais a été surtout facteur de division dans la mesure où les persécutions favorisaient paradoxalement l'expansion de la foi nouvelle qu'est le Christianisme.

La persécution de Dioclétien, 303-304, a été la plus violente de toutes.. Il édit quatre édits de persécution qui frappent toute la chrétienté orientale. (diapo porte de Dioclétien sur l'île de Philae) Cette persécution a été si terrible que les Coptes, au 6^{ème} siècle, feront partir leur calendrier en 284 qui est la date d'accession de Dioclétien au trône. C'est l'ère des martyres. (aujourd'hui 2005 est 1721 du calendrier copte). Sous Dioclétien les Manichéens furent aussi persécutés car ils étaient une menace contre le pouvoir de l'empire.

L'édit de Milan en 313 ou édit de Constantin. Cet édit proclame la liberté religieuse qui arrête les persécutions. Avec cet édit, le Christianisme devient la religion dominante. A partir de cet édit l'église d'Egypte combat très durement le Manichéisme qui continuera de fleurir en Egypte au moins jusqu'à la fin du 4^{ème} siècle. Des lois contre les hérétiques se mettent en place dès Constantin. Peu après le concile de Nicée en 325, l'empereur promulgue contre les hérétiques et particulièrement contre les Manichéens un édit de persécution. Les hérétiques peuvent être privés de la capacité d'hériter, de transmettre leurs biens, ils sont exclus des postes civiles ou militaires, dans certains cas c'est la mort.

Les persécutions ont eu une influence considérable sur la littérature copte en donnant naissance aux récits hagiographiques et aux récits de martyre. Ces récits sont emprunts de beaucoup de merveilleux.

Diapo : parchemin relatant le martyre de Ptolémée.

Cette littérature hagiographique se forme à partir du 4^{ème} siècle au moment où se met en place le mouvement monastique. Ce mouvement monastique est un des éléments fondateurs de l'Église copte, il découlerait des persécutions bien que cette filiation soit discutée par certains spécialistes. L'idée du martyre est importante dans l'idéologie monastique. A partir du moment où il n'y a plus de martyres « rouges » tout se passe comme si le moine prenait le relais.

3 Le Monachisme égyptien

L'ascèse que s'impose le moine, la vie difficile, les privations, l'aspect de soldat de Dieu sont des éléments très présents dans les textes et on peut y voir une imitation du martyre de sang. Le monachisme étant ce que certains appellent le martyre blanc.

3.1 Les origines controversées du monachisme égyptien

- a) Le monachisme est-il la suite des martyres ? non
- b) Dans l'Égypte ancienne à l'époque ptolémaïque il y avait des ascètes
- c) Les *thérapeutes de Pilon d'Alexandrie (-14 + 54)
- d) Le poids de l'impôt romain : l'Égypte était soumise à des taxes très fortes et pour échapper à l'impôt des familles entières partaient au désert.

e) Pour échapper à la justice, des repris de justice partaient se réfugier dans les monastères.

3.2 Les trois formes du monachisme égyptien

3.2.1 L'érémisme fondé vers 270 par st Antoine (251-356)

Solitude absolue mais partagée avec des disciples. L'érémisme n'implique pas l'absence de contact et même de politique : Antoine est « récupéré » par l'archevêque d'Alexandrie : Athanase d'Alexandrie, pour lutter contre l'arianisme lors du concile de Nicée en 325. Athanase utilise saint Antoine pour légitimer sa politique religieuse. Il a écrit une vie de Saint Antoine qui se trouve être la seule source à son sujet.

3.2.2 Le cénobitisme, fondé en 323 par Pachôme (286-346)

Vie en commun. Pachôme 286-346 . Les premières fondations se situent au sud de l'Égypte dans un village appelé Tabenesi lieu du premier monastère pachomien fondé en 323. Ces monastères qui devinrent nombreux étaient soumis à la « règle de l'ange » elle nous a été transmise par saint Jérôme (384) et a inspiré la règle de saint Benoît. L'organisation de la vie commune et du travail était stricte. On pense que ce monachisme pachomien oriental a fortement influencé le monachisme occidental. Lorsque l'on pense « solitude au désert », ce n'était jamais très loin dans le désert.

3.2.3 Le semi-érémisme ou semi-anachorétisme : système de la laure

Une forme intermédiaire entre les deux monachismes : le système des laures. Il consiste en une série d'ermitages dans chacun desquels deux ou trois moines à l'origine, puis jusqu'à 15 moines, se réunissent avec un ancien et des disciples. On a fouillé dans les Kellia un ermitage qui avait la place pour plus de 15 moines. Ces ermitages sont de petites entités indépendantes avec un oratoire, quelques pièces, une chambre, des ressers et une cuisine à plusieurs feux. Plusieurs ermitages se partageaient une ou deux églises. Les moines se retrouvaient le samedi pour l'office eucharistique, la Simaxe, ensuite ils repartaient dans leurs ermitages respectifs pour la prière et le travail manuel. La région des Kellia (cellules) au SE d'Alexandrie et dans la région de Phermè est aujourd'hui transformée en zone de culture. Il y avait cinq agglomérations qui comportaient 1500 ermitages. Des fouilles de sauvegardes ont été faites dans les années 80-90. Ce système de semi-érémisme était très répandu entre le 4^{ème} et le 8^{ème} siècle. Ce type d'érémisme existe encore de nos jours dans le Wadi Natrum.

4 Les querelles christologiques des IV^o et V^o siècle

(diapo : Le Christ d'Abdalla en Nubie (Assouan))

Les querelles christologiques amenèrent l'église copte au schisme dès 451 au moment du concile de Calcédoine.

4.1 Le concile de Nicée 325 – lutte contre l'arianisme.

Les querelles ont pour point de départ le débat théologique qui oppose les églises d'Antioche et d'Alexandrie sur la date de la Pâque et sur le danger que représentait la doctrine arienne. L'Arianisme est une hérésie dont est responsable le prêtre Arius (280-336). Cette doctrine consiste à dire que le Fils, du fait qu'il a été engendré, est inférieur au Père. (bois du Louvre : le Christ avec l'abbé Ména VI) Cette idée était sous-jacente dans la pensée d'Origène, elle était inacceptable et a été condamnée au Concile de Nicée convoqué par l'empereur Constantin. C'est à ce Concile qu'a été mis en place le dogme de la consubstantialité « Le Fils est consubstantiel au Père » ce qui veut dire qu'il ne lui est pas inférieur comme le prétend l'Arianisme. Ce concile a été très important pour l'église d'Alexandrie qui y a tenu le premier rôle en la personne d'Athanase évêque

d'Alexandrie à l'époque. Il a mené les débats et a été autorisé à nommer les évêques d'Égypte. L'évêque d'Alexandrie a ainsi obtenu une situation prééminente. Cela peut-être considéré comme une défaite d'Antioche.

4.2 Période de calme relatif après le concile de Nicée

Après le concile de Nicée se déroule une période de calme relatif bien que l'Arianisme ne soit pas vaincu. Il faudra attendre près d'un siècle pour qu'il y ait des remous. Entre Nicée et le Concile d'Ephèse en 449 l'église d'Égypte consacre sa lutte contre le paganisme et le manichéisme. C'est la grande période de **Chenouté** (339-451 ?) Il était le supérieur du monastère blanc à Soag où l'on a retrouvé des centaines de manuscrits à la fin du XIX^e siècle. (diapo de Chenouté Berlin). C'est un personnage emblématique qui a joui en Égypte d'une popularité extraordinaire et le plus grand auteur de la littérature copte alors qu'il est totalement inconnu de la littérature occidentale. (Le patriarche actuel d'Alexandrie, « le pape », porte le nom de Chenouté³). Chénouté est responsable de destruction de temples pharaoniques dans sa région. Il prônait un monachisme vigoureux, n'hésitait pas à sortir avec sa cohorte de moines pour aller convertir les villages environnant. A cette époque, à la suite de l'édit de Théodose en 381 qui interdit le paganisme, le Serapeum d'Alexandrie a été détruit par le patriarche Théophile avec l'aide d'hommes de main en 390. Ce Serapeum était paraît-il un très beau bâtiment venant en second derrière le Capitole... C'était tout un symbole du monde ancien qui s'écroulait. De persécutée l'église devenait persécutrice.

4.3 L'affaire nestorienne : le dogme de la Théotokos et le concile d'Ephèse

Les querelles christologiques reprennent au début du 5^{ème} siècle avec la position de Nestorius. Ce dernier en insistant sur la totale humanité du Fils en est venu à opérer une distinction entre et l'humain et le divin dans le Christ ; mais surtout, et c'est là le plus grand reproche que lui faisaient les Égyptiens, Nestorius refusait à Marie le titre de Théotokos, la mère de Dieu, parce qu'il craignait que cette épithète n'induisse une trop grande confusion entre la divinité et l'humanité du Christ. Or les Coptes sont viscéralement attachés à ce dogme de la Théotokos qui est illustré par la page d'un codex (Purpan Morgan Library manuscrit du 9^{ème} siècle) d'une homélie de Saint Jean Chrysostome sur les quatre animaux incorporels. [Nestorius était Antiochien mais le 4^{ème} siècle est marqué par la lutte de pouvoir entre l'église d'Antioche et l'église d'Alexandrie et tout se rapporte à la nature du Christ]. En Égypte ce dogme est un élément fondamental de la querelle christologique, plus autour de Marie que du Fils est ressentie chez les intellectuels mais surtout dans la population. Cette épithète est apparue en Égypte dès le 3^{ème} siècle de notre ère et semble avoir été imposée à l'Eglise par la religiosité populaire qui l'avait héritée du paganisme. Cette figure de la mère de Dieu est la figure divine d'Isis allaitant Horus (Mout Netsher), culte qui fut célébré dans l'île de Philae jusqu'au 5^{ème} siècle et abrogé sous l'ordre de Justinien en 535. [diapo. Montrant les croix coptes sculptées sur le passage de Tibère à Philae].

Il y avait à Constantinople une jalousie certaine envers Alexandrie qui avait été mise à l'honneur au concile de Nicée et déclarée la championne de la cause arienne. Or dans un premier temps au concile d'Ephèse (431) qui avait été convoqué pour régler l'affaire Nestorius, c'est l'Eglise Égyptienne qui triomphe une deuxième fois avec Cyrille d'Alexandrie celui-ci représente l'église d'Égypte majoritairement chrétienne et il proclame « l'union sans confusion du divin et de l'humain dans le Christ ». Cyrille impose ainsi son autorité d'une façon d'ailleurs très brutale au point que ses ennemis l'ont affublé de l'épithète de nouveau pharaon. A ce concile il fait condamner et exiler Nestorius. [diapo : ostracon relatant la dispute de Cyrille et un certain Dionisius – Berlin]

4.4 Le « brigandage » d'Ephèse 449 - ou deuxième concile d'Ephèse

Avec le concile d'Ephèse on aurait pu en rester là. La position de Cyrille était, de l'avis de théologiens, très fine et juste ; malheureusement elle a été mal comprise et déformée principalement par un moine égyptien Eutychès qui était violemment anti-nestorien et qui est allé au-delà de la position de Cyrille en insistant sur la divinité de Jésus au point que son humanité fut comme totalement absorbée par elle. Il se mit sous la protection de Cyrille puis de son successeur Dioscore d'Alexandrie (444-451) qui n'était probablement pas aussi fin théologien que Cyrille.

Le Pape de Rome, Léon, envoya une lettre circulaire aux évêques pour expliquer sa position (449). Il y condamnait Eutychès et précisait que pour lui il y avait dans le Verbe incarné 'une personne' et deux 'natures' (physis) Cela est traduit en grec par le dyophysisme. Les propriétés de ces deux natures divine et humaine n'étant nullement supprimées par l'union, mais concourant en une seule personne, une seule hypostase. Cette définition n'a pas été comprise par Dioscore ou il n'a pas voulu la comprendre. Dioscore fait convoquer un nouveau concile à Ephèse en août 449. Les « monophysites » (qui ne se reconnaissent pas comme tel mais plutôt comme pré-chalcédoniens). A ce Concile, Dioscore en reprenant les mêmes méthodes musclées que Cyrille dépose ses ennemis et réhabilite Eutychès. Un contre concile est convoqué en 451 à Chalcédoine ; ce concile confessa dans le Christ l'unité de personne (hypostasis) et la dualité de nature (physis). Les positions d'Eutychès furent condamnées et Dioscore excommunié pour ses positions. L'église d'Egypte devient alors schismatique.

Les moines égyptiens étaient très présents lors de concile, au retour ils jouèrent un rôle fondamental en se ralliant tous à leur patriarche. A partir de ce moment l'église égyptienne fait cession. Ses adversaires (la grande église de Rome et Constantinople) vont l'appeler « monophysite » (après l'incarnation il n'y a pas deux natures mais une seule). D'autres églises se disent aussi pré-chalcédoniennes : l'église syrienne, l'église d'Arménie et l'église éthiopienne. Cet aspect de la division est dénommé « frontière de Chalcédoine ».

4.5 La période nationaliste (451-641)

Après Chalcédoine l'église égyptienne se retrouve seule, elle se replie sur elle-même ce qui a des répercussions dans de nombreux domaines pas seulement religieux.

En littérature : toute une littérature naît pour relater les difficultés conciliaires. L'église est un peu reconstruite, on embellit et on introduit du merveilleux.

L'art et la littérature se développent en Egypte d'une manière indépendante du monde grec. A partir de ce moment se développe un art copte qui se détache nettement de l'influence byzantine, ce qui n'était pas le cas auparavant.

En littérature copte les textes sont de moins en moins des traductions du grec mais des productions autochtones.

L'église égyptienne s'étend vers le Sud. Au cours du 6^{ème} siècle la Nubie est christianisée. La christianisation de l'Ethiopie qui était antérieure se renforce. Cette extension vers le sud sera plus tard comme un refuge lorsque les persécutions arabes deviendront importantes.

5 Les Coptes dans l'Egypte musulmane

5.1 De la domination de Byzance à celle des Arabes

Du fait de sa position schismatique, l'église était de plus en plus écrasée par l'administration byzantine. On dit souvent que les Coptes avaient accueilli avec soulagement la domination musulmane : l'Egypte changeait simplement de maître, quittant un envahisseur pour un autre. Il ne faut pas penser que les Coptes ont accueilli les envahisseurs arabes à bras ouverts. Comme tous les Chrétiens en terre d'Islam, ils avaient reçu

l'autonomie civile et une large liberté en matière religieuse. Il y eut des résistances, mais la faiblesse militaire de l'Égypte rendait cette résistance difficile. En 641 les Arabes commencent à se répandre assez vite en Égypte.

A cette époque la quasi-totalité de la population est chrétienne ou juive. On compte alors 6 à 8 millions d'individus. Le patriarche Benjamin 1^{er} revient d'exil (623-662) Jusque vers 700 le christianisme résiste bien à l'islam. En 706 un édit interdit l'usage du Copte dans les documents publics. Cela encourage l'arabisation du pays.

5.1.1 Les martyrs de l'islam

Très vite vers 750 la situation se transforme, les révoltes sont violemment réprimées et le concept de nouveau martyr apparaît : Les martyrs de l'islam.

5.1.2 L'impôt par tête (gizyah)

Les impôts sont appliqués à tous les chrétiens et non plus seulement aux laïcs. Les chrétiens sont considérés comme des étrangers on les appelle les Dhimi – protégés – ils doivent acheter leur protection en payant un impôt par tête, la Gizyah, imposé par la législation musulmane. Les moines en ont été exemptés pendant un siècle après l'invasion(641- 750) et sont maintenant tenus de payer. Ceux qui l'avaient fui en se faisant moines sont rattrapés.

5.1.3 L'Arabe imposé dès 706.

Très rapidement les dirigeants musulmans ont interdit l'usage du Copte comme langue de l'administration et des divers établissements ce qui entraîna rapidement le déclin de cette langue. Dès la fin du 10^{ème} siècle apparaissent les premiers auteurs coptes écrivant en arabe. Les chrétiens arabisent de plus en plus leurs noms. A partir de la fin du 12^{ème} siècle, la liturgie elle-même est partiellement célébrée en arabe. Des manuscrits bilingues apparaissent. [diapo...]. Entre le 12^{ème} et le 19^{ème} siècle on rencontre ainsi des textes bilingues.

5.1.4 Le régime des mariages mixtes.

Le régime des mariages mixtes accélère le processus d'arabisation car les enfants d'une chrétienne épousant un musulman sont obligatoirement musulmans. Un chrétien ne pouvait épouser une musulmane qu'au prix d'une conversion. Le résultat est que les Coptes devinrent minoritaires dans la société égyptienne.

5.2 L'Église copte depuis 750 entre persécutions, mesures discriminatoires et collaboration.

L'histoire de l'Église copte de 750 à nos jours oscille entre des persécutions plus ou moins violentes et des périodes de calme, de collaboration dans une sorte de mouvement de balancier.

A partir du IX^{ème} siècle la situation des chrétiens est de moins en moins heureuse puisque des mesures discriminatoires sont progressivement imposées. Par exemple interdiction de procession, d'arborer la croix en public, interdiction pour un chrétien de monter à cheval pour ne pas dominer les musulmans, obligation de porter des vêtements distinctifs, de porter une ceinture (« les chrétiens de la ceinture » est un nom donné aux Coptes par des voyageurs occidentaux...) Il y eut des destructions d'église et de monastères. Les chrétiens subirent des pressions très contraignantes à la conversion surtout sous le califat du redoutable Al Hâkim (bi-amr Allâh [996-1021](#)). Les musulmans reconnaissaient la valeur des chrétiens ; ils ont ainsi utilisé les coptes non seulement pour prélever les taxes, mais surtout dans de hauts postes de l'administration comme artistes

et surtout comme secrétaires, de sorte que les chrétiens avaient une situation importante. Mais dès que cette situation devenait trop visible, la population non chrétienne réagissait violemment d'où des persécutions que les dirigeants politiques ne pouvaient maîtriser.

On distingue ordinairement cette période de l'histoire des coptes sous le pouvoir musulman en fonction des différentes dynasties régnantes. (voir les pages distribuées tirées de l'ouvrage publié par Mazenod)

5.2.1 Période des Omeyyades (661-750)

Les Omeyyades, qui avaient déplacé le siège du califat de Médine à Damas, sont représentés en Egypte par des gouverneurs. Ils ont pour souci de tirer un maximum de profit de l'Egypte dans la continuité de l'administration byzantine. Leurs rapports avec les Coptes ont été globalement corrects, l'administration étant restée majoritairement aux mains des Coptes.

5.2.2 Périodes des Abbassides (750-972)

[Abbas descendant d'un oncle de Mahomet dépose le gouverneur de Perse et défait le calife omeyyade Marwan II. Il transfère la capitale à Bagdad.] La période abbasside est marquée par de terribles répressions dans le delta et la mise en place à partir de 850 de très sévères mesures discriminatoires par le calife Al Moutawakkil. Sous les Abbassides les moines sont eux aussi soumis à l'impôt. [Progression de la langue arabe et conversions à l'Islam qui entraînent la diminution du nombre de contribuables coptes. Augmentation de l'impôt d'où révoltes – Les conditions s'améliorent avec l'arrivée d'ibn Touloun et de ses successeurs.]

5.2.3 Période des Fatimides (969-1173)

Les Fatimides venus d'Afrique du Nord inaugurent une période plus faste pour les Coptes qui jouissent d'une liberté religieuse totale et qui accèdent aux postes élevés de l'état malgré l'intermède de la persécution d'el-Hakim. Celui-ci se déchaîne contre les Coptes, mais aussi contre les Juifs et même certains Musulmans, une vague de persécution marquée au coin de la folie : les Chrétiens sont forcés de se vêtir de noir, de porter au cou de lourdes croix de cinq livres. Des églises sont détruites. Les Coptes deviennent minoritaires dans un pays totalement islamisé et arabisé. Le patriarche Gabriel II (1131-1145) consacre la langue du delta, le Bohairique, comme langue de la liturgie copte. Cet idiome va être parlé jusqu'au XVII^{ème} siècle en Egypte. Auparavant c'était le saïdique, langue de la haute Egypte qui était jusqu'au XII^{ème} siècle la langue officielle de l'Egypte copte. Ces deux expressions du copte sont devenues des langues véhiculaires.

5.2.4 Période des Ayyoubides (1173-1250)

Les Ayyoubides sont d'origine kurde, cette dynastie a été fondée par Saladin (1173-1193). Cette période coïncide avec les croisades. La cathédrale de Saint Marc à Alexandrie fut détruite. Les croisades ne furent pas une période favorable aux Coptes sinon qu'elles leur permirent de renouer des liens avec Rome grâce aux importantes colonies de marchands vénitiens et d'autres pays européens et surtout aux missions franciscaines et dominicaines.

5.2.5 Période des Mamelouks (1250-1517)

Les gardes du sultan, des esclaves d'origines étrangères, les Mamelouks, prennent le pouvoir et mettent fin à la dynastie ayyoubide. Ils dominèrent l'Egypte pendant deux cent cinquante ans. Ils mirent en place un régime militaire. Le sort des Coptes se dégrade irrémédiablement.

5.2.6 Période des Ottomans (1517-1798)

Le sultan Selim 1^{er} occupe l'Égypte en 1517 et l'annexe à l'empire ottoman. La réalité du pouvoir retombe aux Mamelouks vers la fin du XVIII^e siècle. Cette période est marquée par le déclin de la nation copte et par les tentatives d'union entre les églises d'Alexandrie et de Rome. (aujourd'hui encore Chénouda 3 essaye de se rapprocher de Rome, reconnaissant la théologie de Rome mais refuse de céder ses prérogatives du patriarche d'Alexandrie.)

5.2.7 Période moderne

La période moderne est marquée par ces événements :

L'occupation française 1798-1801

Le réveil nationaliste 1801-1882 avec Mehmet Ali, le véritable père de l'Égypte des temps nouveaux.

Le protectorat anglais (1882-1952) qui abolit la monarchie pour mettre en place la république d'Égypte.

Ces divisions de l'histoire d'Égypte ne sont pas pertinentes pour la description de l'histoire des Coptes. Dans toutes les périodes on trouve des périodes de persécutions mais aussi des périodes de renaissance de la littérature copte en arabe et au 19^{ème} siècle, alors qu'ils attendaient une libération, les Coptes ont été déçus que Bonaparte n'ait pas jugé utile de les soutenir. On attend un historien qui étudie réellement l'histoire des Coptes.

Depuis 750 les Coptes vivent entre l'enracinement très profond dans une réalité égyptienne où ils sont prêts à s'adapter et à collaborer avec le pouvoir politique en place, et d'autre part le fait d'être constamment en but aux répressions et aux persécutions et ainsi qu'à la suspicion. Etant chrétiens ils sont toujours soupçonnés d'être du parti de l'ennemi même si cela n'est pas vrai. Durant les croisades ils sont soupçonnés être du côté des croisés alors que ceux-ci les détestaient et les qualifiaient d'hérétiques, et que d'autre part des coptes ont fait parti d'une légion de Saladin. Lorsque Bonaparte est arrivé en Égypte, les Coptes ont été soupçonnés de vouloir s'allier aux Occidentaux. Plus récemment, lors de la paix conclue avec Israël, la seule personne qui eut assez de courage pour aller avec Sadate à Jérusalem a été son ministre Boutros Boutrosrali qui est Copte. Du coup les Coptes ont été soupçonnés d'être de mèche avec les Israéliens !

5.3 Les communautés coptes aujourd'hui

Quel est le secret de la survivance copte dans des situations souvent très difficile ?

D'abord leur enracinement dans la société égyptienne.

Ensuite et surtout l'enracinement de leur foi et la ferveur de leur piété.

Les risques tiennent aux pressions extérieures de l'environnement musulman et aussi les divisions internes.

Actuellement l'immigration copte est très forte et les divisions internes subsistent. A partir du 17^{ème} siècle et jusqu'au 19^{ème} il y eut un certain nombre de missions catholiques et quelques missions protestantes. Les mouvements internes pour le rapprochement avec l'église de Rome ont toujours échoué mais à chaque fois une fraction des coptes orthodoxes s'est ralliée à l'église copte catholique d'Alexandrie qui représente aujourd'hui environ 210 000 personnes. L'église copte donne l'impression d'une communauté très vivante mais repliée sur elle-même. Il est difficile de mesurer l'importance actuelle des Coptes en Égypte. On l'estime à 8% à 10% de la population soit environ 7 à 10 millions de personnes. Il y a 210000 catholiques et environ 10 000 Évangélistes. Tous ces Chrétiens coptes continuent à jouer un rôle important dans la communauté égyptienne.

[Retour à culture](#)

[Retour au sommaire du site](#)

HISTOIRE DU PROCHE ORIENT

| 2002-2003 | [|Histoire d'Israel \(Père Damien Noël\)|](#) [|Histoire de la peninsule Arabique \(Cours de Mr. François BRON.\)|](#) | [|Histoire du monde syriaque \(Cour de M. Pérès\)|](#) [|Le P.O. sous les Califes\(Mr LeBastard\)|](#) [|Les Dhimmi|](#) | 2003-2004 | | [Cours de Mme Malbran-Labat : Mésopotamie](#) | [| L'empire néo assyrien et l'empire néo babylonien](#) | [| Le commerce entre la Mésopotamie et l'Anatolie](#) | [| Le pays d'Elam](#) | [| Le Levant - Ougarit - Canaan - cours de Mr Bordreuil](#) | [| Ugarit Textes et Tablette - alphabet](#) | | 2004-2005 | [|Egypte après Quadesh \(cours de Mr Koenig\)|](#) |Cours de Mme Nathalie Bosson | [|Egypte Copte](#) | [|Egypte Copte Littérature](#) | [| Monachisme égyptien](#) |Cours de Mr. Pérès | [|Ethiopie 1 - Legendes](#) | [|Ethiopie 2 - Histoire](#) | [| Ethiopie 3 - Christianisme](#) | [| Ethiopie 4 - culture](#) | [| Retour à culture](#) | [| Retour au sommaire du site](#) |

Mis à jour le : 21/1/2117